

LE NON-DIT, LE SILENCE COMME MENSONGE

Quand l'absence de parole devient un acte

I. Le paradoxe inaugural

Le silence semble innocent par nature — il est *absence* de parole, *retrait* du discours. Comment une absence pourrait-elle mentir ?

Pourtant, c'est précisément **l'axiome fondateur de la communication** que Watzlawick formulait ainsi :

"On ne peut pas ne pas communiquer." — Paul Watzlawick, *Une logique de la communication*, 1967

Le silence n'est jamais neutre. Il est toujours **un acte de langage** — un acte qui dit quelque chose en refusant de dire. Le non-dit n'est pas un vide : c'est un **plein qui se dérobe**.

Et c'est là que la question morale se noue : **si le silence communique, peut-il mentir ?**

II. Topologie du silence — Tous les silences ne sont pas égaux

Avant d'analyser, il faut distinguer. Il existe une **pluralité irréductible** des silences :

Type de silence	Nature	Valeur éthique
Le silence protecteur	Taire pour ne pas blesser	Ambivalent
Le silence stratégique	Taire pour conserver un pouvoir	Trompeur
Le silence complice	Taire ce qu'on a vu	Coupable
Le silence traumatique	Ne plus pouvoir dire	Pathologique
Le silence transitionnel	Silence entre deux paroles vraies	Créateur
Le silence analytique	L'espace du transfert	Thérapeutique
Le silence mystique	Ce qui dépasse le langage	Sacré

La question éthique et clinique est toujours : **de quel silence s'agit-il ?** Car la même forme extérieure — le mutisme — peut recouvrir des dynamiques psychiques radicalement opposées.

III. Wittgenstein et Heidegger — La philosophie du silence

Wittgenstein : la limite du dicible

La dernière proposition du *Tractatus Logico-Philosophicus* (1921) est l'une des plus célèbres de la philosophie :

"Ce dont on ne peut parler, il faut le taire." — Wittgenstein, *Tractatus*, §7

Wittgenstein distingue ce qui **peut être dit** (*sagbar*) de ce qui seulement **se montre** (*zeigt sich*). Certaines vérités — éthiques, esthétiques, mystiques — débordent les capacités du langage propositionnel. Ce silence-là n'est pas un mensonge : c'est **la reconnaissance honnête des limites du dicible**.

Mais le *Tractatus* ne dit pas tout. Dans les *Recherches philosophiques* (posthumes), Wittgenstein montre que le silence peut aussi être **une forme de jeu de langage** — il a des règles, des effets, des significations contextuelles. Le silence du témoin d'un crime dans une salle d'audience n'est pas le silence du contemplatif devant l'indicible.

Heidegger : le silence authentique comme parole plus vraie

Heidegger opère dans *Être et Temps* (1927) une distinction fondamentale :

- Le **Gerede** : le bavardage, la parole qui remplit sans dire — **le bruit comme fuite du silence**
- Le **Schweigen** : le silence authentique, habité, porteur de sens — **le silence comme forme supérieure de dire**

Pour Heidegger, **la conscience morale (*das Gewissen*) elle-même appelle dans le silence** : l'appel de la conscience ne dit rien de déterminable — il convoque le Dasein à sa propre authenticité par une **voix qui se tait**.

Le paradoxe heideggerien est saisissant : le silence le plus chargé de vérité est celui de la conscience, tandis que la parole la plus mensongère est souvent le bavardage mondain qui parle pour ne rien dire — le *Gerede* comme anesthésie du réel.

IV. La lecture jungienne — L'Ombre se tait

Pour Jung, le non-dit est l'un des territoires privilégiés de **l'Ombre** — cette part de soi que le Moi refuse d'intégrer et refoule dans les profondeurs.

Ce que l'on ne dit pas, l'Ombre le dit autrement

Ce qui ne peut être dit verbalement cherche une **voie d'expression alternative** :

- Dans le **corps** : la somatisation est souvent le langage de ce qui ne peut être formulé
- Dans le **comportement** : l'acte manqué, le symptôme, le passage à l'acte
- Dans le **rêve** : l'inconscient dit la nuit ce que le Moi refuse d'entendre le jour
- Dans la **projection** : on reproche à l'autre ce que l'on ne peut s'avouer

"Jusqu'à ce que tu rendes l'inconscient conscient, il dirigera ta vie et tu appelleras cela le destin." — attribué à Jung

Le non-dit conjugal ou familial ne disparaît pas — il **se déplace**. Il migre dans l'espace relationnel et y crée des **zones d'étrangeté incompréhensibles** : tensions inexplicables, malaises récurrents, conflits qui semblent surgir de nulle part.

La Persona et le non-dit social

La *Persona* jungienne — le masque social — fonctionne précisément par **sélection de ce qui peut être dit**. Toute Persona est organisée autour d'un non-dit constitutif : "*Je montre cela et je cache cela.*"

Mais quand la Persona se rigidifie — quand le non-dit devient système — elle cesse d'être un masque fonctionnel pour devenir une **prison identitaire**. L'individu ne sait plus lui-même ce qu'il tait, ni pourquoi.

V. Freud, Abraham et Torok — Les cryptes du non-dit

Le symptôme comme langue du non-dit

La psychanalyse est née précisément de la découverte que **le corps parle ce que la bouche ne peut dire**. Anna O., Elisabeth von R., Dora — les grands cas freudiens sont autant d'illustrations de ce principe : le symptôme hystérique est la **mise en scène somatique d'un non-dit insupportable**.

Freud nomme cela la **conversion** : l'énergie psychique liée à un contenu refoulé se convertit en symptôme corporel. Le non-dit n'est pas annulé — il est **transcodé dans une autre langue**, celle du corps.

Le retour du refoulé

L'une des découvertes les plus fondamentales de Freud : **ce qui est refoulé ne disparaît pas — il revient**. Et il revient sous des formes déguisées, précisément parce que sa forme directe est insupportable.

Le non-dit est une forme de refoulement *interpersonnel* : on refoule non dans son propre inconscient mais dans **l'espace entre soi et l'autre**. Et, comme le refoulé intrapsychique, il revient — dans l'atmosphère du foyer, dans les tensions inexplicables, dans les maladies, dans les comportements des enfants.

Nicolas Abraham et Maria Torok — Le Fantôme et la Crypte

Abraham et Torok (*L'Écorce et le Noyau*, 1978) ont formulé l'une des théories les plus saisissantes sur le non-dit transgénérationnel :

La Crypte : quand un sujet ne peut élaborer un secret honteux ou douloureux, il construit dans son psychisme une **enclave hermétique** — une crypte — où le secret est enfermé vivant. Le sujet continue à fonctionner, mais avec **un mort dans la maison psychique**.

Le Fantôme : ce qui est enkysté dans la crypte parentale **se transmet aux enfants** non par communication directe, mais par **infestation psychique silencieuse**. L'enfant porte le non-dit de ses parents sans le savoir — il est **hanté par un secret qui n'est pas le sien**.

"Le fantôme est une formation de l'inconscient qui n'a jamais été consciente — pour la bonne raison qu'elle n'a jamais été vécue directement par le sujet." — Nicolas Abraham, Notes du séminaire sur le fantôme

Cliniquement, cela se manifeste par des **symptômes sans cause apparente** dans la biographie propre du patient — des angoisses, des inhibitions, des comportements compulsifs qui ne trouvent leur sens que quand on remonte à la génération précédente, voire à celle d'avant.

Le non-dit familial est donc potentiellement un meurtre psychique transgénérationnel.

VI. La philosophie éthique — Le silence peut-il être une faute ?

Levinas : le visage interpelle

Pour Levinas, l'éthique commence dans la rencontre avec le **visage de l'Autre** — qui est toujours un appel, une vulnérabilité qui m'oblige. Cet appel demande une **réponse** — *responsabilité* vient de *répondre*.

Le silence délibéré face à quelqu'un qui a besoin de vérité est donc, dans la perspective levinassienne, **un manquement éthique premier** : il refuse de répondre à l'appel du visage. La dissimulation n'est pas passive — elle est une **violence par omission**.

Aristote et la vertu de franchise (*parthesia*)

Aristote valorise dans l'*Éthique à Nicomaque* la **franchise** comme vertu centrale de l'homme libre. Mais il distingue :

- La *parthesia* : dire ce qu'on pense, sans détour, au risque de déplaire — vertu courageuse
- La *dissimulation* (*eironeia*) : minimiser, voiler, se dérober — vice du défaut

Pour Aristote, **le silence stratégique est une forme d'*eironeia***, de dissimulation — une lâcheté morale qui préfère la paix superficielle à la vérité relationnelle.

Kant — Le devoir de vérité

Kant est peut-être le plus radical : dans *Sur un prétendu droit de mentir par humanité* (1797), il affirme que **mentir est toujours moralement interdit**, même pour protéger quelqu'un. Appliquée au silence, la logique kantienne est implacable : si le silence est destiné à créer une fausse impression, il équivaut moralement au mensonge actif — il viole le **respect dû à l'humanité de l'autre**, sa capacité à décider en connaissance de cause.

VII. La clinique du non-dit — Ce que le psychanalyste entend

Le silence en séance — Valeur diagnostique

En situation analytique, le silence du patient est une **information clinique de première importance** :

- Silence de **résistance** : le sujet approche d'un contenu insupportable, l'inconscient freine
- Silence de **contenance** : après une interprétation juste, le sujet intègre — *silence plein*
- Silence de **dissociation** : le sujet est absent à lui-même, déconnecté
- Silence de **transfert négatif** : hostilité non formulée envers l'analyste
- Silence **créateur** : l'espace où quelque chose de nouveau peut advenir

Winnicott parlait de "**la capacité d'être seul en présence de l'autre**" — capacité qui implique un silence intérieur, non défensif, fondement de la santé psychique.

Le double bind et le non-dit toxique

Gregory Bateson (*Vers une écologie de l'esprit*, 1972) décrit le **double lien** (*double bind*) — configuration communicationnelle où **le message verbal et le message non-verbal se contredisent** :

"*Je t'aime*" dit la bouche, tandis que le corps se raidit, le regard se détourne, la voix se glace.

Le non-dit ici n'est pas l'absence de communication — c'est la **communication d'un contenu inconciliable avec ce qui est dit**. L'enfant exposé de manière chronique au double bind développe une **incapacité fondamentale à lire la réalité** — terreau de la psychose, selon Bateson.

Les secrets de famille — Systémique et transgénérationnel

La thérapie familiale systémique (Boszormenyi-Nagy, Selvini Palazzoli) a identifié le **secret de famille** comme l'un des organisateurs pathogènes les plus puissants :

- L'avortement caché
- Le suicide dissimulé en accident
- L'enfant né hors mariage
- La collaboration sous l'Occupation
- L'addiction non nommée
- La violence domestique tue

Ces secrets créent ce que les thérapeutes systémiques nomment un **éléphant dans la pièce** : une réalité massive que tout le monde perçoit confusément mais que personne ne peut nommer. L'énergie psychique familiale s'organise entièrement autour de ce **non-dit central**, au détriment de tout développement authentique.

VIII. Merleau-Ponty — La parole naît du silence

Il faut pourtant ne pas condamner le silence entier. Merleau-Ponty offre une nuance essentielle dans *Le Visible et l'Invisible* :

"Ma parole la plus personnelle est une reprise de tout ce que j'ai reçu de la culture, transformée par mon silence intérieur."

Pour Merleau-Ponty, **la parole vraie émerge du silence** — non pas malgré lui, mais à travers lui. Il y a un silence *pré-linguistique*, un fond de mutisme à partir duquel la parole peut surgir comme acte créateur.

Ce silence-là n'est pas mensonge — c'est **la matrice de toute parole authentique**. Le problème n'est pas le silence en lui-même, mais **le silence qui se substitue à une parole due**.

IX. Synthèse — La grammaire éthique du non-dit

Le silence devient mensonge lorsqu'il réunit ces conditions :

- 1. L'intentionnalité** — On choisit de se taire pour créer ou maintenir une fausse représentation chez l'autre
- 2. Le préjudice** — Le silence prive l'autre d'une information dont il a besoin pour décider, agir, se défendre
- 3. La relation d'obligation** — Il existe entre les personnes un lien (conjugal, parental, thérapeutique, professionnel) qui crée un **devoir de vérité**
- 4. La conscience** — Le sujet sait ce qu'il tait et choisit de le taire

Quand ces quatre conditions sont réunies, **le silence est éthiquement équivalent au mensonge actif** — parfois plus dévastateur, parce qu'il laisse à l'autre la charge de construire seul une réalité fausse, sans même lui offrir le point d'appui d'une erreur à contester.

X. La paradoxe ultime

Le non-dit est peut-être **le mensonge le plus parfait**, précisément parce qu'il est **indéniable** :

On peut nier avoir menti — on ne peut jamais prouver qu'on a choisi de se taire.

Il offre à celui qui le pratique une **impunité structurelle** : *"Je n'ai rien dit de faux."* C'est vrai — mais l'omission a fabriqué quelque chose de faux dans l'esprit de l'autre.

En psychanalyse, nous savons que **c'est souvent ce qui n'est pas dit qui structure le plus profondément** la psyché — la sienne, celle du patient, celle de ses enfants. Le non-dit n'est pas le néant. Il est une **présence souterraine, agissante, parfois mortifère**.

Entendre ce que le silence dit — c'est peut-être là l'art premier de l'analyste.